

La période des Juges

(Jg 1...3 ; 6...8 ; 10, 10-16 ; ... 20 ;
et 1S 1...3 ; 7)

Je disais donc qu'après la mort de Josué, le peuple continua à servir Dieu pendant un certain temps (selon Jo 24, 29-31). Il combattit encore pour installer la volonté de Dieu en cette Terre, selon ce qu'en rapporte le début du livre suivant : le livre des Juges. Mais il y est très vite dit que certains clans païens ne furent pas chassés de la Terre promise par les Israélites (selon Jg 1, 19, 21, 27, 29, 32, 33) ; ce que le Seigneur leur reprocha très clairement : « En concluant des alliances avec les habitants du pays et en ne détruisant pas leurs autels, vous n'avez pas écouté ma voix. Puisqu'il en est ainsi, ils seront sur vos côtés, et leurs dieux vous seront un piège » (selon Jg 2, 1-3).

Si le Seigneur agit ainsi, s'il laissa subsister des nations païennes au milieu d'eux, ce fut notamment parce que ces jeux d'alliances manifestaient un certain esprit, qui pouvait être de compromission avec le monde. Mais Dieu allait aussi se servir de ces nations pour éprouver les membres de son peuple, et très certainement pour tester et fortifier tous ceux qui n'avaient pas connu les combats pour conquérir la Terre promise : pour voir s'ils garderaient les commandements que le Seigneur avait donnés par le ministère de Moïse (selon Jg 3, 1-4). L'épreuve les révélerait à eux-mêmes dans ce qu'ils étaient, mais elle les ferait croître également.

Leur mentalité fut très vite mise au grand jour. Il nous est tout de suite rapporté dans ce livre des Juges que les enfants d'Israël – *insistant sur la formule qui suit*– firent ce qui est mal aux yeux du Seigneur, et qu'ils servirent les Baals : les divinités païennes qui étaient autour d'eux et qui devaient procurer une prospérité terrestre. Ah ! Qu'il était loin ce temps du nomadisme au désert. Dans ce pays plantureux où ils étaient maintenant bien implantés, ils pouvaient se délecter des produits de la terre. Et c'est ce qu'ils firent, au point d'oublier peu à peu le Seigneur qui était à l'origine de tous ces dons. Ils vivaient désormais comme des païens qui investissent les idoles et attendent d'elles une jouissance toute terrestre, qui aspirent à une béatitude qui n'a rien à voir avec la croissance spirituelle à laquelle ils étaient

invités en usant de ces dons de la Terre promise. Ils ne percevaient plus qu'ils avaient à vivre de l'attitude de Josué qui avait combattu pour que Dieu puisse régner en cette terre, qu'ils avaient à vivre de ces dons de la Terre promise avec la Torah, avec cette Parole que Dieu leur donnait pour combattre et croître selon lui, pour tendre vers ce à quoi le Seigneur voulait les faire advenir.

Cette petite phrase, « Les enfants d'Israël firent ce qui est mal aux yeux du Seigneur, et ils servirent les Baals », va revenir comme une rengaine dans ce qui va suivre (dès Jg 3, 7 et suivants). Et à chaque fois, tu as une suite d'événements qui se reproduiront selon le schéma suivant : le Seigneur manifestera sa colère – cette colère éducative et bien nécessaire pour tenter de redresser le peuple qui se fourvoie à nouveau – ; il leur donnera de vivre les conséquences de leurs penchants. Ainsi, la première fois, il les abandonnera à des pillards qui les dépouilleront et à leurs ennemis des alentours qui leur feront vivre une grande détresse (selon Jg 2, 11-15) ; la seconde fois, il permettra leur asservissement jusqu'à ce qu'ils crient vers lui (selon Jg 3, 8-9).

Ce cri a une grande importance, parce qu'il exprime le repentir du peuple. Nous en avons un très bel exemple dans ce livre des Juges (en Jg 10). Il nous est dit que les Israélites crièrent vers le Seigneur en disant : « Nous avons péché contre toi, car nous t'avons abandonné pour servir les Baals. » Le Seigneur leur reprochera leur comportement : chaque fois qu'il criaient vers lui, il les sauvait de la main des oppresseurs, mais chaque fois ils recommençaient. « C'est pourquoi – ajoutera-t-il cette fois-là – je ne vous sauverai plus ! Allez crier vers ces dieux que vous avez choisis ! Qu'ils vous sauvent donc ! » Mais les Israélites d'insister : « Nous avons péché, mais délivre-nous ! » ; et de s'empressement alors de faire disparaître les dieux étrangers qu'ils avaient adoptés, pour revenir au Seigneur et le servir. Il nous est alors rapporté que le Seigneur ne supporta pas plus longtemps la souffrance de son peuple (selon Jg 10, 10-16).

— X —

« Le Seigneur ne supporta pas plus longtemps la souffrance de son peuple » : cette réaction de Dieu manifeste bien que lorsqu'il laissait son peuple être mis à mal, ce n'était pas son intention finale. Mais il est bien vrai que c'est du plus profond de ces turpitudes que les membres de la communauté découvraient une chose importante : se laisser aller aux idoles du monde, c'est nécessairement être asservi à celles-ci et à ceux qui vivent de la même mentalité. Ce mal dans lequel le Seigneur laissait patauger le peuple était donc là pour faire advenir un bien.

— E —

C'était seulement à la suite de leur cri, qui exprimait la prise de conscience et le repentir, que le Seigneur intervenait autrement, en suscitant alors – *insistant*– un Juge pour les sauver : un homme choisi par Dieu et dont le cœur n'était pas infidèle (selon Si 46, 11), un homme qui ne s'était pas laissé aller à l'ambiance générale. Même s'il était faible dans sa foi, hésitant, doutant parfois de l'aide que Dieu pourrait encore apporter dans un tel marasme, cet homme était « mis debout » par Dieu pour lutter. Revêtu de l'Esprit du Seigneur, il mettait alors toute sa confiance en lui, et fort de sa foi, il s'en allait animé d'un zèle ardent pour accomplir sa mission de délivrance. Il travaillait à purifier le peuple des idoles qui le contaminaient, et il s'attaquait à l'ennemi qui oppressait Israël. Il pouvait entraîner avec lui des membres du peuple, qui apprenaient ainsi à lutter et à vaincre l'opresseur. C'est ainsi que le Juge sauvait ses frères et les fortifiait. Il y avait alors une période de paix plus ou moins longue, de quelques années à quarante ans.

— X —

De même que Dieu avait déjà donné Moïse et Josué à son peuple, il continuait donc à s'occuper personnellement d'Israël : à travers des Juges qu'il suscitait et qui se laissaient animer par lui.

Ils étaient des Juges en ce sens qu'ils exerçaient un jugement dans le pays, opérant un véritable tri entre le peuple et ses ennemis. Ils ajustaient le peuple aux vues de Dieu et ils écartaient les ennemis. Dans ce jugement qu'ils opéraient, ils sauvaient le peuple et établissaient une justice selon la volonté de Dieu.

Ces Juges sont ainsi des figures du Christ, lui qui sera le Sauveur de son peuple dans un Jugement qu'il opérera pour que la Justice de Dieu soit pleinement établie.

— E —

Le personnage de Gédéon (Jg 6-8), un de ces Juges, incarne bien les différentes caractéristiques de la plupart des Juges. Encore faible dans sa foi, il demanda un signe au Seigneur qui le lui accorda (selon Jg 6, 11-24). Ainsi fortifié par Dieu, il abattit l'autel dédié à Baal qui appartenait à son père, purifiant ainsi les siens de l'idolâtrie (selon Jg 6, 25-32). Revêtu de l'Esprit du Seigneur (selon Jg 6, 34), il attaqua ensuite les Madianites qui opprimaient Israël. Pour ce faire, il entraîna avec lui des membres du peuple. Mais le Seigneur le força à réduire ses effectifs, et c'est avec seulement trois cents hommes qu'il se prépara à combattre ce puissant adversaire. Humainement, Israël ne pouvait vaincre. La victoire dépendrait

donc principalement de l'action de Dieu. Mais celle-ci s'exercerait à travers l'action du petit nombre d'hommes choisis pour combattre. C'est ainsi qu'il nous est dit que Gédéon arriva avec ses hommes au milieu du camp des Madianites, en pleine nuit, avec des trompettes et des torches cachées dans des cruches. Sonnant de la trompette et brisant leurs cruches, ils créèrent un tel chaos que les Madianites s'entretuèrent et prirent la fuite. Gédéon sauva ainsi son peuple de la main de l'opresseur (selon Jg 7, 1-22).

À toutes les époques, le Seigneur suscitera des hommes pour réorienter son peuple quand il s'écarte de lui, particulièrement dans les périodes les plus troubles ; des hommes qui se laissent saisir par le Seigneur et qui, forts de leur foi en lui, travaillent à la conversion des frères séduits par les sirènes du monde ; des hommes enfin qui comme Gédéon osent s'attaquer aux oppresseurs païens. Ainsi, dans l'Église aussi, il y a eu saint François d'Assise, saint Dominique, sainte Catherine de Sienne, des saints comme eux et tant d'autres qui osèrent crier haut et fort que les chrétiens qui vivent des idoles de ce monde vont à leur perte, et qui osèrent aussi s'attaquer à ceux qui asservissaient les croyants.

— X —

« Les os de ces Juges reflourissent de leurs tombes, et leurs noms sont à nouveau portés », nous dit un autre livre biblique (selon Si 46, 12). C'est le cas notamment quand il y a des chrétiens qui vivent de l'esprit de ces Juges. Aujourd'hui encore, l'Église a bien besoin de tels individus, comme Mère Teresa, Jean-Paul II, nos autres papes récents et d'autres chrétiens qui agissent de la sorte au milieu de leurs frères.

— E —

Le Juge était donc suscité par le Seigneur pour qu'Israël retrouve sa vocation : faire de cette terre un lieu où Dieu puisse régner.

Malheureusement, le Juge était à peine mort qu'ils retombaient dans leurs travers. Ils recommençaient à faire ce qui est mal aux yeux du Seigneur (selon Jg 3, 12) ; et ils étaient encore pires que leurs pères (selon Jg 2, 16-19). Il y aura ainsi un premier Juge, puis un deuxième, un troisième, et ainsi de suite. Douze Juges vont se succéder avec, chaque fois, une période de dégringolade lorsque le Juge disparaissait. Tout ceci manifestait la patience de Dieu, mais surtout la faiblesse du peuple. Les chutes répétées dévoilaient que si le peuple revenait à son Seigneur, ce n'était pas tant pour Lui que pour ce qu'il pouvait espérer grâce à ce retour : être délivré des malheurs qui l'assaillaient. Ils pensaient plus à eux-mêmes qu'à Dieu. Leur amour pour le Seigneur était encore bien égocentrique.

Cette longue période débouchait ainsi sur un constat bien amer : le Seigneur ne régnait pas dans le cœur de son peuple. Chacun n'en faisait qu'à sa tête ⁽¹⁾. Israël restait un peuple idolâtre, rejetant son Dieu et se désolidarisant rapidement du prochain. C'est ce que nous montrent l'un ou l'autre récit (selon Jg 19) qui dévoile le climat très inhospitalier à l'intérieur du peuple, avec des comportements dignes de ceux de Sodome et de Gomorrhe, ce qui n'est pas peu dire (voir notamment Gn 19) ! Le peuple était ainsi secoué par de nombreux conflits (selon Jg 20).

Si les Juges délivraient Israël de ses ennemis extérieurs, l'ennemi intérieur, le péché, persistait bel et bien.

La succession des Juges donne ainsi une nouvelle occasion de prendre conscience de la gravité de la situation : le vrai mal est dans le cœur du peuple. Les fautes de la communauté révèlent une attitude intérieure qui refuse Dieu. Israël n'aime pas son Seigneur. Fondamentalement le peuple reste pécheur, coupé de Dieu, alors que son cœur doit changer.

Soit dit en passant, connais-tu un peuple sur terre qui semble se complaire ainsi dans des rapports écrits si peu élogieux de son histoire passée ? Les événements obscurs, ne préfère-t-on pas les voiler ? Et cela n'est-il pas vrai même au cœur des foyers ? Que de « secrets de famille » ignorés des descendants eux-mêmes. L'homme n'aime pas trop s'appesantir sur ses faiblesses et ses côtés obscurs. De nos ancêtres, on préférera transmettre des sagas ou des épopées. C'est d'ailleurs ce qu'ont fait bien des peuples. Or ici, l'histoire d'Israël, telle que nous la découvrons dans la Bible, c'est une suite quasi ininterrompue de chutes et de rechutes. Quel est le peuple qui serait fier d'un tel passé ? Mais justement, la fierté du peuple de Dieu ne tient pas à ses mérites, mais bien plutôt à ce que Dieu accepte d'accomplir en sa faveur malgré ses faiblesses, et même au cœur de ses failles, surtout quand elles sont reconnues. C'est ainsi que saint Paul dira : « Le Seigneur m'a déclaré : « Ma puissance se déploie dans la faiblesse. » C'est donc de grand cœur que je me vanterai surtout de mes faiblesses, afin que repose sur moi la puissance du Christ » (selon 2 Co 12, 9). Il est clair que tout ceci est aux antipodes de la sagesse du monde ; et que donc tous ces récits sont imprégnés d'une sagesse tout autre.

¹ Selon notamment Jg 17, 6 et Jg 21, 25, soit le tout dernier verset du livre des Juges.

— E —

« Le peuple reste pécheur, coupé de Dieu. » Aussi Dieu va-t-il susciter un treizième Juge : Samuel. Dès son plus jeune âge celui-ci lui sera consacré, vivant au temple de Silo avec le grand prêtre Éli (selon 1S 1, 27-28 ; 2, 18). Samuel y sera tout à son Seigneur, généreusement ouvert à ce que Dieu veut vivre avec lui. C'est lui qui prononce ces très belles paroles, quand le Seigneur cherche à le rencontrer : « Parle, car ton serviteur écoute » (selon 1S 3, 10). Et Dieu l'introduira alors dans son intimité. Nous savons ainsi que, lors de leur entretien, le Seigneur lui révéla personnellement sa volonté, et qu'il lui donna de parler en son nom, pour que le peuple puisse connaître ce qu'il voulait lui apprendre (en 1S 3). Le Seigneur fit ainsi de Samuel un Prophète : un serviteur de la Parole de Dieu.

Samuel s'adressera d'abord au prêtre Éli, et donc au sacerdoce, révélant le péché qui le ronge. Les prêtres devaient normalement être tout entiers aux affaires de Dieu en faveur du peuple, en offrant dignement leurs sacrifices, et en enseignant la Parole de Dieu pour que le peuple puisse en vivre. Ce fut malheureusement loin d'être le cas à l'époque de Samuel. Bien au contraire ! Ainsi les fils d'Éli, qui menaient une vie dissolue et qui profitaient de leurs prérogatives pour s'enrichir aux dépens du peuple. Ce sacerdoce sera condamné (selon 1S 2, 12-17 ; 22-25 ; 27-36).

— X —

Mais au cœur de cette condamnation, nous avons déjà une annonce prophétique que les chrétiens voient réalisée dans la personne de Jésus Christ, quand le Seigneur fait dire : « Je me susciterai un prêtre fidèle, qui agira selon ce qui est dans mon cœur, qui marchera toujours en présence de mon oint » (selon 1S 2, 35).

— E —

En tant que Prophète, Samuel s'adressera bien sûr aussi à tous les membres d'Israël, usant de la parole pour les atteindre au plus profond de leur être, leur déclarant notamment : « Si c'est de tout votre cœur que vous revenez au Seigneur, écartez alors les dieux étrangers du milieu de vous, et fixez votre cœur dans le Seigneur, en ne servant que lui » (selon 1S 7, 3).

Samuel ne prendra donc pas les armes comme les autres Juges l'avaient fait. C'est avec sa seule parole qu'il agira : une arme bien insignifiante aux yeux des hommes, mais un véritable glaive pour pénétrer le cœur de l'homme et y trancher le mal qui y réside. C'est avec elle qu'il

transformera les siens. C'est ainsi qu'ils se reprendront, jeûneront et déclareront : « Nous avons péché contre le Seigneur. » Les Israélites retrouveront ainsi leur unité ; et ils pourront alors vaincre les Philistins qui les assaillaient (selon 1S 7).

— X —

Avec Samuel, qui est à la fois Juge (selon 1S 7, 15) et Prophète (selon 1S 3, 20 ; selon Ac 13, 20), s'amorce une nouvelle période.

Tu viens d'entendre que le sacerdoce d'Israël dégénère, qu'il est condamné. Il disparaîtra de fait pour laisser la place à un autre sacerdoce. C'est notamment dans ce contexte que les Prophètes vont avoir un rôle de plus en plus important. Au cours de la période des Rois, à laquelle nous allons bientôt arriver, ce rôle va même devenir capital. Tous les Prophètes n'auront qu'une seule arme pour réveiller le peuple ou pour le soutenir : la parole ! Mais à travers leur parole passera la Parole de Dieu. À travers ses Prophètes, le Seigneur va ainsi rejoindre le cœur de l'homme. Ils éduqueront Israël, pour que des hommes se laissent atteindre par la Parole de Dieu, pour que des hommes deviennent tout accueil de ce que le Seigneur veut pouvoir vivre avec l'humanité : cette pleine communion qu'il projette depuis les origines, et dans laquelle il veut prendre totalement notre condition d'homme et nous donner de participer pleinement à sa condition divine.

Cette communion totale du divin et de l'humain se réalisera avec Jésus Christ, selon ce que dit saint Jean : Le Verbe de Dieu s'est fait chair (Jn 1, 14). Il est la Parole de Dieu dans toute sa plénitude, le Verbe de Dieu, qui s'est incarné et qui exprime ainsi tout l'Être de Dieu au cœur de notre humanité. C'est lui, le Verbe, qui mènera le combat ultime contre ce Mal qui, depuis les origines, perdure au cœur de l'humain. Pour arme, il aura la parole. C'est avec elle qu'il rejoindra le cœur de certains : de ceux qui acceptent de l'écouter jusqu'à vivre de Lui dans leur quotidien. Le chrétien est ainsi quelqu'un qui se laisse saisir par la Parole de Dieu, qui accueille en lui le Verbe de Dieu qui se donne à travers son Église, dans l'enseignement de sa Parole et dans les sacrements, qui sont autant de « lieux » de sa Présence. Celui qui se met à sa suite, qui apprend et médite sa Parole, qui contemple le Verbe de Dieu et se laisse habiter par Lui jusqu'au plus profond de son cœur, devient alors à son tour un porte-parole au milieu des siens et du monde : un prophète.

